

Pour s'élever au-dessus du vulgaire,
Je ne bois point ou bien je ne bois guère.
Je tirerais pourtant de mon cerveau
Plus aisément, s'il le faut, un rondou
Que je n'avalé un bon verre d'eau claire
A la fontaine.

(Le reste comme dans les textes déjà donnés.)

Ces vers sont très-inférieurs à ceux que notre Intermédiaire a entérinés; mais ils prouvent que chacun a voulu arranger cette jolie satire à sa manière, et je les crois assez curieux pour que l'on me pardonne de revenir une fois de plus sur ce sujet. L'auteur n'est pas nommé; mais je soupçonne que le recueil est une première édition des *Heures perdues du chevalier de Rion*, de Guyot de Pitaval, et que le texte arrangé est une méprise de ce plat compilateur.
E.-G. P.

D'une histoire du soufflet : colaphus (VII, 400, 482, 627; VIII, 47, 76, 428, 493; IX, 234; X, 137, 619, 681; XI, 106). — Comme je désirerais gagner la prime offerte par M. J. de Montardif, je lui adresse encore le récit suivant que j'emprunte aux *Anecdotes hist. littéraires et critiques sur la médecine, etc.* (Paris, 1785, in-12, 1^{re} partie, p. 250) : « Un quart d'heure après la mort de la Reine, M. de Villacerf, rencontrant, dans la galerie de Versailles, M. Daquin, alors premier médecin, lui donna un soufflet, en lui reprochant d'avoir tué la Reine, par la saignée qu'il avait fait faire contre l'avis de M. Fagon. Ce soufflet, dit Amelot de la Houssaye, fut le premier avertissement de celui que la fortune lui devait donner quelques années après, lorsqu'il fut chassé honteusement de la cour. » P. L. B.

M^{me} Grant (VII, 493, 547). — En 1849, le libraire Colbrun, de Londres, a publié deux volumes d'anecdotes sur la vie du prince de Talleyrand; ils sont écrits en anglais, par M^{me} Colmache, veuve de M. Colmache, ancien élève de l'école normale, « et qui a passé, dit M. St-Germain Leduc, plus de douze ans de sa vie auprès du prince de Talleyrand, en qualité de secrétaire intime, a assisté à ses derniers moments et a écrit sous sa dictée les Mémoires officiels, aujourd'hui déposés chez un banquier de Londres et livrables au public seulement en l'année 1808. » (*L'Illustration*, t. XIII, p. 262.) D'après M^{me} Colmache, le nom de famille de la princesse était *Dayot*, née à Lorient; son premier mari se nommait *Grandt*, non *Grant*. — Cela ne se rapporte pas avec ce qu'a dit M. A. D. (VII, 547), qui fait naître cette dame à Tranquebar et la dénomme Catherine-Noël *Worlee*.
H. I.

« On est d'une génération » (VIII, 198, 251; X, 173). — Oui, le grand-père de M. Louis Blanc a été la victime des bons citoyens de la Convention : « Il fut arrêté et transféré à Paris, parut devant le tribunal révolutionnaire, et finit par porter sa tête sur l'échafaud » (*La Littérature contemporaine*, t. I, p. 563). — La Notice bio-bibliographique consacrée à M. Louis Blanc, par Quérard, est à lire et à méditer.
H. I.

Cherchez la femme (VIII, 228, 282, 306, IX, 206). — C'est la phrase habituelle du vieux juge qui se nomme : « La Sagesse des nations ». — Le président Dupaty, cité par M. A. B. (VIII, 282), écrivait dans ses Lettres sur l'Italie : « Il y a de la femme dans tout ce qu'on aime. » — Un roi d'Espagne, le spirituel Charles III, disait : « Il y a de la femme dans tout ce qu'on fait ». — Suivant ce prince, « l'Eternel féminin », c'est-à-dire la femme, se trouve mêlée à toutes nos actions : « Y Ella? » étaient ses premières paroles, lorsqu'on lui rendait compte d'un événement extraordinaire.
H. I.

Un passage de la Vulgate (VIII, 592; IX, 48). — M. Edouard Reuss, dans le volume de sa Bible qui vient de paraître, traduit ainsi (*Eccl.* III, 11) : « Il a livré le monde à leur esprit », et il dit, dans une parenthèse du commentaire qui suit : « La Vulgate dit très-bien : *Mundum tradidit disputationi eorum.* » PH. R.

Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire (VIII, 739; IX, 24, 171; X, 653). — L'un des rédacteurs du *Moniteur Universel*, sous la rubrique : « Un grand enseignement », parle des nombreuses Constitutions qui ont successivement régi la France, depuis la première République, et des nombreux Sceaux de l'Etat, employés de 1793 jusqu'à nos jours, lesquels sont exposés, en ce moment, au Champ-de-Mars; il ajoute : « Hélas! nous avons entendu des étrangers dire que ce spectacle était instructif. Soit; mais c'est égal, nous nous rappelons malgré nous le mot de Méry : « Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire. » — (Lundi, 19 août 1878, p. 240. Chronique de l'Exposition.) — Montesquieu (X, 653) aurait dit le même mot; où cela? On ne l'indique pas. — Peut-on demander quel est l'ancien qui a dit le premier : Heureux, etc.?
H. I.

Quel est le livre imprimé dans le format le plus grand? (IX, 456, 509.) — « La vanité nationale porte quelquefois l'Angleterre à se singulariser. En voyant les clas-